

CULTE DU 10 AVRIL 2022

A LA TOUR-DE-PEILZ

LECTURES

Marc 11,1-11

PRÉDICATION

Chers amies et amis, sœurs et frères dans le Christ,

Je n'aime pas être frustré. Je n'aime pas voir mes projets contrecarrés, mes désirs contrariés, mes attentes devenir interminables. Je n'aime pas que mes espérances soient déçues. Je n'aime pas que Dieu se révèle autre, vraiment autre que ce que j'ai pensé, prévu, imaginé.

Pourtant je sais bien que c'est ainsi, par la frustration, que le petit enfant — et l'adulte longtemps encore — prend conscience de la résistance du réel, que l'apprentissage de la vie se fait en découvrant que le monde ne se plie pas à sa volonté, qu'il ne suffit pas de pleurer et crier pour obtenir la satisfaction de tous ses besoins.

Or le texte de ce jour est frustrant. Il se termine de manière inattendue et décevante : le roi que la foule acclame n'est reçu par personne dans la ville de Jérusalem et lui-même semble n'être qu'un touriste égaré qui visite en vitesse le Temple juste avant la fermeture...

Plus même, la pédagogie de Jésus dont témoigne le texte est frustrante. Jésus se met en scène, organisant la saisie temporaire d'un ânon puis laissant le champ libre à l'expression des disciples et de la foule, mais lui-même ne dit rien, il n'approuve ni ne désapprouve les acclamations qui l'entourent et arrivé à Jérusalem il s'en retourne simplement, sans mot dire, à Béthanie, la « maison du pauvre ». Une fois lancée la mise en scène, Jésus semble comme absent, étranger à ce qui arrive. Tout ça pour ça, serait-on tenté de dire !

Arrêtons-nous un instant sur quelques détails du texte. Jésus, au début du récit, semble agir en prophète, envoyant deux disciples chercher un ânon et prévoyant l'interpellation de ceux-ci par les habitants du lieu.

Par cette manière de raconter qui suggère la connaissance mystérieuse par Jésus des événements à venir, Marc nous prévient, les événements qui vont suivre jusqu'à et y compris la crucifixion ne sont pas le fait du

hasard et Jésus ne les vivra pas comme une erreur de l'histoire. Il sait ce qui l'attend, il sait le drame à vivre et il l'accepte, parce qu'il s'est engagé à servir plutôt qu'à être servi.

L'expression « le Seigneur en a besoin » me semble être un indice de cette compréhension. Cette expression, qui devait être la réponse offerte par les deux disciples à ceux qui les interpellaient, a donné lieu à de nombreuses interprétations. Le mot Seigneur pourrait désigner 1) le propriétaire de l'ânon que Jésus connaîtrait et avec lequel il serait en cheville, 2) ou bien Jésus lui-même assumant de se présenter énigmatiquement comme le Seigneur, comme Dieu, ce qu'il ne fait jamais sous la plume de Marc.

Non plus simplement, le Seigneur, ici, désigne Dieu auquel Jésus se soumet et dont il accepte le chemin qui le conduit à la croix. Remarquons en passant que le Seigneur de l'Univers, et le roi humble avec lui, emprunte un ânon pour le rendre quasi immédiatement. Le roi pauvre n'a pas même un ânon à lui !

Un deuxième élément doit alerter le lecteur. Marc précise que l'ânon ne doit pas encore avoir servi, que personne ne s'est assis dessus. Cette précision de Jésus que Marc rapporte signale que quelque chose de neuf est en train d'arriver. L'ânon est libre de toute histoire. Il n'a pas de passé. Le règne, que la mise en scène inaugure, ne peut ni ne doit être confondu avec aucun autre règne.

Bien sûr, monter un âne que personne encore n'a monté peut être compris comme un signe d'honneur. Bien sûr, monter un âne plutôt qu'un cheval peut être compris comme le signe d'un règne paisible plutôt que guerrier. Mais plus profondément, c'est l'absence de passé de l'ânon qui est significatif.

Or les acclamations qui accompagnent Jésus renvoient justement au passé glorieux de David. Le point de référence des disciples et de la foule se trouve dans le passé dont on attend le retour.

Mais c'est du neuf, de l'inouï qui va survenir et pour lequel aucune représentation n'est adéquate. Ni la crucifixion ni la résurrection ne sont admissibles et pensables encore.

Pourquoi donc Jésus se met-il en scène, sachant que cela suscitera des attentes auxquelles il ne répondra pas, des attentes dépassées ? Ou pour le dire un peu crûment, pourquoi organise-t-il la frustration ?

Les uns et les autres ont reconnu en Jésus le héros de leurs rêves et de leurs aspirations. Et plutôt que de les contester de manière frontale, plutôt que d'entrer dans un discours correcteur, Jésus assume pour un

moment le désir de la foule. Par sa mise en scène, il permet l'expression de l'envie, du désir, du rêve. Parce qu'il sait qu'il devra bientôt assumer la désillusion de la foule, sa déception mortelle, sa frustration. Mais Jésus ne laisse pas le suspens longtemps. Il ne permet pas à l'illusion de s'installer. Il entre dans le temple, il ne dit rien et il s'en va.

Les uns et les autres en sont restés pour leur frais. Les bras ballants. Le cœur pincé. Après la fête, la gueule de bois.

Aux dieux de mes désirs et de mes illusions, Jésus oppose le silence. Mais il en a permis et favorisé l'expression, parce que tant qu'ils ne sont pas manifestés, mes dieux secrets, mes dieux cachés m'influencent dans l'ombre. Ils font de l'ombre à Dieu tant ils voudraient que Dieu leur ressemble.

Alors je pense à toutes ces situations où j'ai imaginé le Dieu fort, le Dieu vainqueur, le Dieu vengeur, le tout-puissant. Où j'aspire à sa manifestation, où je crois mes rêves réalisés.

Alors je repense à tous ces moments où Dieu m'a déçu, parce qu'il n'a pas correspondu à mes attentes et à mes rêves. Où je me suis senti floué, trahi, joué.

Et je vois bien que Dieu m'a laissé le voir ainsi parce que je ne voulais pas le voir autrement. L'illusion était plus forte, attirante et fascinante que le réel, et la frustration nécessaire pour que j'entre dans un chemin d'humilité et d'accueil de ce qui n'est pas moi, de ce qui ne m'appartient pas.

Mais finalement, quand j'y repense, le Dieu de mes rêves est un Dieu qui m'exclut, parce qu'il ne fait pas de moi un acteur, mais un spectateur. Certes, je suis engagé dans son cortège, l'acclamant et le louant, et c'est tout. Mais surtout je l'attends, comme le Deus ex machina, comme sortant des coulisses du monde et retournant tout par un acte de puissance.

Or le Dieu de Jésus Christ, c'est celui qui me dit : « J'ai besoin de toi. Mon règne passe par toi, comme il a passé par mon fils, dans la simplicité et l'humilité des relations vraies ! »